

IV.

Relation du Moxa excellent caustique des Chinois & des Japonnois, avec une représentation pour montrer quelles sont les parties du corps humain où l'on doit appliquer le feu avec cette plante en divers genres de maladies.

§ 1.

Introduc-
tion.

IL y a en Asie trois pays où les sciences ont fleuri depuis un temps immémorial, l'Arabie, les Indes, & la Chine. Toutes les nations qui habitent le vaste continent qui s'étend depuis l'Europe jusqu'aux extrémités de l'Orient, & pour ainsi dire jusqu'à nos antipodes, ont emprunté tous les arts & sciences qui fleurissent parmi eux de ces trois principales habitations des Muses Orientales. Je me dispense de m'étendre à présent sur diverses choses qui serviroient à prouver ce que j'avance, & je me renfermerai uniquement dans ce qui regarde ma profession. On ne doit pas être surpris que tant de nations qui diffèrent si fort dans leur religion, dans leurs mœurs, dans leur langage, même dans la température du climat qu'elles habitent; aient aussi différens principes dans l'art de guérir les maladies, différens remèdes, différens préceptes, & différentes méthodes dans la cure. Les différens lieux qui ont donné la naissance aux sciences de l'Orient ont contribué sans doute à ces différences. Malgré cela on remarque qu'ils conviennent tous en quelques choses: lors qu'on leur demande par exemple leur opinion, sur la cause des maladies, ils répondent qu'elles sont causées par des vents, & des vapeurs. Ils semblent à l'imitation du divin Hippocrate (*lib. de Flat.*) les regarder comme la cause générale de toutes les maladies qui attaquent le corps humain, particulièrement celles qui sont accompagnées de douleur. C'est sur ce principe qu'est fondée leur méthode dans la cure, & qu'ils appuient le fréquent usage des caustiques qu'ils assurent être les remèdes les plus efficaces pour dissiper & chasser toute sorte de vents, & de vapeurs. C'est pourtant une grande question parmi eux quels sont les caustiques les plus propres pour le but qu'on se propose; si c'est le feu ou les fers rouges? Ils croient que c'est une cruauté, non seulement inutile en elle même, mais encore indigne d'un médecin raisonnable, de joindre ensemble la force du fer & du feu, sur les corps humains. Un médecin, disent-ils, ne doit avoir d'autre dessein dans l'application des caustiques, que de mettre en mouvement, & de résoudre la matière visqueuse qui est la cause de la douleur & de la maladie; & ensuite lui donner une issue pour la chasser. De là vient qu'ils aiment mieux un feu lent & doux, & qu'en un mot ils préfèrent ces caustiques que l'on a éprouvés les plus propres à cause de leurs sels aperitifs, pour ouvrir & dissoudre les obstructions, & pour chasser la cause des maladies, lentement à la vérité, mais d'une manière sûre, au cruel appareil de tous les autres caustiques violens qui par leur qualité trop pénétrante, brûlante, vitriolique, & corrosive, rongent

gent & destruisent, d'une maniere deplorable, les parties auxquelles on les applique. C'est pour cette raison que les anciens medecins de l'Égypte, de la Grece, & de l'Arabie, à qui les Européens doivent l'invention & les progres de plusieurs connoissances dans la medecine, aimoient mieux appliquer des champignons allumez, ou les racines brulantes du *Struthium* & de l'*Aristoloché* preferablement aux fers chauds. D'autres se servoient de souffre fondu, d'autres encore de fuseaux de bouës trempez dans l'huile bouillante & appliquez à la partie affectée. Je m'éloignerois de mon sujet si je faisois le denombrement des differens caustiques qui ont été en usage parmi les anciens medecins : ceux qui voudront en savoir davantage sur cette matiere peuvent consulter *Mercatus L. 4. c. 1. pag. 162.* ou *M. A. Severinus* parmi les écrivains modernes. Mon dessein est seulement de donner une idée de ces caustiques qui sont en usage encore aujourd'hui en diverses contrées de l'Asie.

§. 2.

Les Arabes, & les Nations Asiatiques qui ont reçu d'eux leurs sciences & leurs arts, par exemple les Persans, & ceux des sujets du grand Mogol qui ont embrassé le Mahometisme, autant que j'en ai pu être instruit après des recherches les plus exactes ; n'appliquent jamais d'autre caustique qu'une étoffe de laine teinte avec le pastel, ou ce que les François appellent Cotton bleu. Ils prennent un morceau de cette étoffe bleüe, l'entortillent bien ferré en forme de cylindre d'environ un demi pouce de diametre, & de deux pouces de long : ils posent ce cylindre sur la partie attaquée, & mettent le feu à la pointe qui gagne en bas & brûle insensiblement jusqu'à ce qu'il est reduit en cendres. Ce caustique est non seulement fort douloureux, mais encore d'une longueur insupportable, faisant quelques fois souffrir le patient un quart d'heure & plus, avant qu'il ait achevé de brûler, & que l'ardeur en soit passée. Il a encore de facheuses suites qui souvent corrodent & devorent la chair vive jusqu'à y causer des ulceres malins & presque incurables ; ce que je say n'estre que trop vrai, parce que pendant mon séjour dans ces pays là, plusieurs patients qui se trouvoient dans le cas me venoient demander du secours. La brûlure étant finie le Chirurgien n'a autre chose à faire qu'à oindre la partie, & lorsque l'esquarre ou la croutte se separe, d'avancer la suppuration. Je suis porté à croire que la douleur vive & longue causée par ces caustiques, & la grande difficulté de guerir les ulceres qui suivent trop souvent leur application, sont la cause pour quoi les habitans de ces pays là en font si rarement usage, quoi qu'ils soient si fort recommandez par leurs medecins, dans leurs écrits & dans leurs discours. Je viens de faire mention de la guesde ou du pastel des teinturiers, on me permettra d'ajouter quelque chose sur ce sujet. Les caustiques des medecins Arabes doivent être d'une substance teinte avec la decoction de cette plante ; ils supposent qu'elle augmente la force du feu ; cette supposition, disent-ils, n'est pas imaginaire, elle est fondée sur l'experience continuelle de plusieurs siecles. Cette opinion des Arabes est encore appuyée par une notion fort repandue parmi le commun peuple de l'Europe, qui est qu'en brûlant une piece d'étoffe teinte en bleu avec le pastel, & la tenant sous le nez de ceux qui ont des attaques d'épilepsie, ou qui sont possédez du Demon, comme quelques uns appellent cette maladie, on fait passer l'accez avec plus d'efficace que si l'on se servoit de

Differens
caustiques
dont on se
sert en A-
sie. 1 Par-
mi les A-
rabes.

la fumée du linge blanc, ou de quelque autre étoffe que ce soit. Je puis assurer comme un fait certain, qu'en pratiquant la medecine dans les Indes, j'ay trouvé que dans les inflammations extérieures les bandages & les haillons bleus appliquez en fomentation ou autrement sont certainement preferables au linge blanc ordinaire.

Parmi les
Bramins
& les Payens des
Indes.

Les Bramins, ou les Gymnosophistes des anciens historiens Grecs, qui sont les Philosophes, les Theologiens, & les Medecins parmi les Payens des Indes; & toutes les Nations Payennes qui suivent leur doctrine; ne se renferment point dans un seul caustique comme les Arabes, ils en mettent plusieurs en usage, selon l'exigence des cas, & la diversité des maladies. Ils disent que les causes cachées des maladies ne sont pas du même genre, & que leurs changemens aussi sont également différens. Par conséquent on ne peut pas supposer avec probabilité que l'usage d'un seul caustique ait le même succez dans tous les cas. Mais que l'on doit choisir celui que l'on a decouvert par des experiences reiterées convenir le mieux avec le genre de maladie, & avec le temperament du patient. Je ne saurois pourtant dire quelles sortes de caustiques sont en usage parmi les Bramins, & comment ils les appliquent, quelque soin que j'aye eu de m'en informer, & certainement il est impossible à un étranger de penetrer dans les secrets de ces docteurs mystérieux. Le caustique le plus communément en usage dans ces pays là, (les autres ne sont appliquez que rarement) est la moelle des *Junci* ou Juncs qui croissent dans les lieux marecageux. Il n'importe quels Juncs ce sont, pourvu qu'ils soient un peu plus épais, & plus grands que le *Scripus* commun. Ils trempent cette moelle dans l'huile de graine de Sésame, plante qui croit abondamment dans leurs champs, & brûlent la peau de la maniere ordinaire. J'appris que les Malayens, les Javans, & les Siamois se servent de cette moelle pour ensevelir leurs morts, & il est fort probable que la même chose est en usage parmi les diverses nations voisines.

Parmi les
nations O-
rientales
d'au de là
du Gange.

Si l'on avance plus loin au delà du Gange nous y trouverons un autre excellent caustique, preferable à tous les autres; fort usité parmi les Chinois & les Japonnois. Ces deux nations en font remonter l'origine jusqu'à l'antiquité la plus reculée, & pretendent qu'il étoit connu avant l'invention de la Medecine & de la Chirurgie; par conséquent, disent ils, l'usage en est assez autorisé par une experience continuelle de tant de generations. Ce caustique ancien & si fort recommandé est connu sous le nom de Moxa, non seulement à la Chine, mais dans tous les autres pays où l'on connoit le langage & les caracteres savans des Chinois; comme au Japon, dans la Corée, le Quinam, le Luçon ou les Isles Philippines, l'Isle Formosa, & les Royaumes de Tonquin, & de la Cochinchine. C'est l'histoire de ce caustique que je me propose de donner; & j'espere que le lecteur m'excusera aisément, si au lieu des noms Chinois que je croy bien qui seroient mieux receus, j'insere ici les noms Japonnois: je ne l'ai pas fait seulement à cause qu'ils sont plus aisez à prononcer, mais principalement parce qu'ayant fait quelque séjour dans le pays je les savois mieux.

§. 3.

Prepara-
tion du
Moxa,

Le Moxa est un duvet doux, ou une matiere semblable à la filace de lin, d'un gris cendré, qui prend feu aisément, quoi qu'il brûle avec lenteur, & donne une chaleur fort modérée: on peut à peine remarquer qu'il

qu'il estincele jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres ; on le fait des feuilles sechées de l'Armoise ordinaire à grandes feuilles, que l'on arrache lorsque la plante est jeune & les feuilles tendres ; on les expose au grand air pendant long temps. Les Japonnois disent que tous les temps ne sont pas également propres à amasser l'Armoise pour faire le Moxa ; qu'on la doit cueillir les jours que les astrologues ont marquez pour cet effet ; jours qui ont l'avantage d'une influence benigne des Cieux & des étoiles, par où les vertus de cette plante sont considérablement augmentées. Ces jours sont les cinq premiers du cinquième mois des Japonnois, appelé Gonguatzgenitz par les naturels du pays : ce qui conformément au Calendrier Gregorien répond au commencement de Juin, & quelque fois mais rarement à la fin de ce mois. J'ai remarqué ailleurs, que les Japonnois commencent leur année avec la nouvelle lune qui suit l'équinoxe du printemps. La plante doit être cueillie le grand matin, avant que la rosée, dont elle a été mouillée pendant la nuit, soit sechée ; alors on la pend au grand air hors de la maison du côté du couchant jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement seche : on la laisse ensuite au haut de la maison, & l'on doit remarquer que la plus vieille donne le duvet le plus doux & le meilleur ; c'est pourquoi on la garde dix ans. L'Armoise jeune & fraîche est appelée par les Japonnois Tutz ; & lorsqu'elle a toute sa crue & perfection, ils l'appellent Jamoggi. Je ne saurois me dispenser de remarquer en passant que c'est l'usage parmi les Chinois & les Japonnois, que les hommes changent de nom à mesure qu'ils avancent en âge, ou qu'ils ont été élevez à quelque poste considerable. Il en est de même des plantes, sans parler d'autres choses, auxquelles on donne différents noms, selon leurs divers degrez de perfection & leurs usages. Cette diversité de noms, il est vrai, donne une idée claire & distincte de chaque chose telle qu'elle est dans les differens temps, & sous les differens changemens qu'elle souffre ; mais d'un autre côté elle multiplie si fort les mots que leur nombre surcharge la memoire. La preparation du Moxa n'est pas une affaire d'un grand art ou d'une grande difficulté. En premier lieu les feuilles sont pilées avec un mortier, en forte qu'elles ressemblent à un lin grossier ; elles sont ensuite frottées avec les deux mains, jusqu'à ce qu'elles quittent leurs fibres grossieres, & les parties membraneuses les plus rudes ; cela fait, il ne reste que ce coton ou duvet doux, delicat, & uniforme, qui est si recommandé & que la nature a donné à la jenne Armoise preferablement aux autres plantes.

§. 4.

La brulure du Moxa n'a rien qui doive effaroucher les gens, & qui doive les rebuter de souffrir cette operation ; il brûle si doucement, qu'à peine peut on appercevoir la lueur du feu, & l'on douterait s'il brûle en effet, s'il ne s'en élevoit une legere fumée qui ne deplait point à l'odorat. La douleur n'en est pas fort considerable & n'approche pas de beaucoup celle qui est causée par d'autres caustiques ou cauterés. Cependant les cones, que les Japonnois appellent Kawakiri, c'est à dire inciseurs de la peau, sont un peu plus douloureux, y ayant une, deux & trois tentes appliquées sur la peau successivement ; c'est de ces Cones que les Japonnois prennent le nom des nouvelles taxes que leurs Princes ou leurs gouverneurs leur imposent : ils les appellent Kawakiri, à cause, disent ils, qu'elles sont rudes &

Quelles
sont les
personnes
auxquelles
on doit ap-
pliquer le
caustique
du Moxa
& dans
quelles
Maladies.

difficiles au commencement, & deviennent plus aisées à supporter avec le tems. J'ai vû souvent jusqu'à des jeunes garçons souffrir qu'on leur appliquât le feu sur divers endroits du corps, sans montrer aucun sentiment de douleur. Car les Japonnois pratiquent cette cure indifferemment & sans aucune difference des vieillards & des jeunes gens, des riches & des pauvres, d'hommes & de femmes. Seulement on s'abstient d'appliquer ce caustique sur les femmes grosses, si elles ne l'ont jamais éprouvé auparavant. Le but qu'on se propose en brulant avec le Moxa est de prevenir, ou de guerir les maladies, mais ce caustique est plus souvent recommandé par les medecins comme un preservatif. C'est pourquoi ils conseillent aux personnes qui sont en bonne santé, plutôt qu'aux malades, d'en faire usage. Ils fondent leur pratique sur le principe que la même vertu par laquelle le Moxa chasse & guerit les maladies presentes, doit necessairement destruire le germe des maladies à venir, & les prevenir par ce moyen. De là vient que dans les pays qui sont à l'extremité de l'Orient, toutes les personnes soigneuses de leur santé se font appliquer le feu une fois tous les six mois. Cette coutume est si generalement, & si religieusement observée au Japon, que toute sorte de personnes, jusqu'aux malheureux qui sont condamnez à une prison perpetuelle, jouissent de cet avantage, qu'on les fait sortir une fois tous les six mois, pour leur appliquer le feu avec le Moxa. Ce caustique, lorsqu'on s'en sert comme preservatif se fait avec un petit nombre de tentes, même fort petites. Mais si l'on se propose de guerir une maladie, on doit en employer davantage & de plus grandes; sur-tout si le siege de la maladie est profond, & que par consequent elle soit plus difficile à chasser.

Si l'on demande aux Chinois, ou aux Japonnois, quelles sont les indispositions où il est bon d'appliquer le feu avec le Moxa. Il est propre, disent ils, dans toutes les indispositions causées par une vapeur cachée qui croupissant dans quelque endroit du corps comme dans une prison, y cause une dissolution des parties solides, & un sentiment de douleur; empêchant ainsi la partie affectée de faire dûement ses fonctions. Si l'on considere les choses dans ce point de vuë, à peine y a-t-il de maladie dans le nombre infini de celles qui affligent le genre humain, où les medecins Chinois & Japonnois n'ordonnent au patient l'usage de ce caustique. Le Moxa, comme ils le pretendent, en dissipe & écarte en peu de temps la cause. Ce caustique n'est pas inconnu aux nations noires qui habitent sous la zone torride: ils en ont appris l'usage de leurs voisins. Il n'y a pas long temps qu'il a été introduit parmi eux, avec cette difference seulement, qu'ils appliquent des tentes ou des cones plus grands que ceux des Chinois, ou des Japonnois, à proportion que le mal est difficile & dangereux, ou que sa cause est plus avant dans le corps. Les Hollandois même, qui sont dans les Indes, ont experimenté en dernier lieu le bon effet que l'on doit attendre en appliquant le feu avec le Moxa dans les incommoditez de la goutte & du Rhumatisme. Ce caustique rompt la force des particules salines, & tartareuses, qu'un trop grand usage des vins du Rhin laisse dans le sang, & qui s'arrêtant aux jointures, & sur tout causant des irritations à cette membrane delicate & sensible qui couvre les os, sont la cause des redoublemens de goutte. Le caustique divise & dissout la limphe qui croupissant autour des jointures, y cause des douleurs Rhumatiques & articulaires. Il faut en ces cas, comme on vient de le dire, appliquer une tente ou un cone plus grand, & cela

cela doit être fait à temps, de peur que la matiere morbifique ne s'accumule si fort qu'elle rompe les vaisseaux Capillaires, & déchire les membranes & les muscles dans lesquels elle sejourne trop. Ce qui cause les tumeurs & les abscez qui suivent frequemment ces dangereuses incommoditez, si l'on y remédie trop tard, & fait que le mal ne veut céder à aucun remede émollient ou dissolvant. On doit pourtant remarquer que quoi qu'on se soit bien trouvé dans les pays chauds de l'Asie de l'usage de ce caustique, dans les maladies dont on vient de parler; on n'en doit pas attendre les mêmes succez dans nos climats froids de l'Europe. Dans les pais chauds la transpiration est plus abondante, les fluides sont plus deliés, les pores plus onverts, les muscles & les membranes plus relachez. Quelque fois aussi l'application de ce caustique ne fait qu'éloigner la douleur sans en emporter entierement la cause. La force des particules salines sera rompue aux parties où l'on applique le Moxa, & quelque fois peut être le caustique penetrera si avant, qu'il fera crevasser & déchirera le perioste, ou la membrane qui envelope les os: alors, sans doute, le Moxa éloignera la douleur de la partie où on l'applique, mais il n'empêchera pas qu'elle ne se fasse sentir à d'autres où l'on ne l'applique pas; en sorte que la douleur ne fera que changer de place. Les Bramins vont plus loin: ils assurent hardiment à leurs patients, que la douleur étant une fois ôtée ne retournera plus, pourvu qu'ils s'abstiennent de manger de la chair, & de boire des liqueurs fortes & enyvrantes, telles que sont le vin, la biere &c. Ce sont ces choses, disent ils, qui engendrent de nouvelles cruditez lesquelles étant produites dans le sang, tombent derechef sur les jambes, & y laissent le germe des redoublemens de goutte. Bushofius, Ministre de l'Evangile à Batavia dans les Indes Orientales, est allé jusqu'à assurer qu'en Europe même le Moxa étoit un remede infailible pour la goutte. Je crains avec raison que plusieurs patients en Allemagne ne soient trompez dans leurs esperances. C'est dequoi le savant Docteur Valentini Medecin Alleman, & Membre de l'Academie des Sciences fondée par le déffunt Empereur Leopold, se plaint beaucoup, & non sans raison, dans une de ses lettres imprimées, adressée au Docteur Cleyer, à qui elle fut rendue en ma presence. Les Noirs de l'Asie, voisins des Chinois & des Japonnois, se servent plus que ces derniers du Moxa dans les attaques d'Épilepsie, & dans les maladies Chroniques de la tête. Leur methode est d'en brûler une assez grande quantité tout le long de la future coronale; ce qui a eu quelque fois un succez si heureux, que l'on a vu guerir des malades qui avoient été abandonnez par les Medecins.

§. 5.

Les Medecins de la Chine, & du Japon, different dans leurs opinions au sujet des parties du corps humain qu'on doit brûler avec le Moxa; soit pour guerir, soit pour prevenir certaines incommoditez. Et quoique la superstition & l'entestement ayent beaucoup de part dans leurs raisonnemens; cependant, ils alleguent tous leur propre experience ou celle des maitres, pour soutenir leur doctrine. Si l'on mettoit ensemble toutes leurs opinions, je croi que dans certaines maladies, il n'y auroit quasi aucune partie du corps humain que l'un ou l'autre ne designât particulièrement comme la plus propre pour appliquer le caustique avec succez. Les

Lieux du corps où l'on doit appliquer le caustique du Moxa.

personnes du commun s'écartent rarement des lieux du corps, & des regles qu'ils ont reçues par tradition de l'antiquité la plus reculée, enseignées pour le bien public dans des plans ou des représentations imprimées. Ils sont encore plus superstitieux dans le choix des temps propres pour appliquer le caustique à certains endroits du corps humain, pour telles ou telles maladies. On doit en ceci avoir beaucoup d'égard à la situation & à l'influence des constellations celestes; car ils conviennent tous en ceci, que quoi qu'on ait bien choisi les parties du corps les plus propres à être brûlées, cependant l'opération ne doit point se faire un jour malheureux, & dans une mauvaise heure; lorsque, suivant leur raisonnement, l'influence des étoiles donne lieu de craindre un mauvais succès. En cela, comme dans le reste, leur jugement & leurs opinions diffèrent si fort, que si l'on avoit égard à tout ce que chacun d'eux pense en particulier & juge convenable, à peine seroit-il jamais possible de trouver un jour heureux ou une bonne heure. Leur but principal dans le choix des lieux convenables à l'application du Moxa est de trouver ceux qui sont les mieux situés, soit pour donner une issue aux vapeurs qu'on suppose être la cause de l'incommodité, ou de les éloigner de la partie affectée. Tous prétendent en être bien instruits, & les connoître parfaitement, par les observations de leurs ancêtres, ou par leur propre expérience. Aucune partie du corps humain n'est plus livrée à ce caustique que le dos tout le long de l'épine des deux côtes jusqu'aux reins. J'ai vu le dos des Japonnois, (c'est apparamment la même chose de tous les Asiatiques qui font usage du Moxa.) J'ai vu, dis-je, dans les personnes des deux Sexes le dos si plein d'escarres, & de marques d'ulcere, qu'on croiroit à les voir qu'ils ont été fouettez cruellement; mais à quelque degré que le Moxa les défigure au dos ou aux autres parties du corps, ils ne croient pas que leur beauté en souffre aucune diminution. Les Japonnois font fort peu de façon de se decouvrir le dos, quand ils ont la moindre besoigne à faire, & laissent tomber leur robe, qui est attachée à une ceinture, par derriere, de peur quelle ne s'imbibe de sueur; car ils ne portent point de chemise. Ainsi les cicatrices dans les personnes des deux sexes sont exposées à la vue d'un chacun.

§. 6.

Je viens à l'opération, qui ne demande, ni beaucoup d'habileté, ni un grand raffinement. On fait un rouleau d'une petite quantité de Moxa que l'on tourne entre l'indice, & le pouce: on lui donne la forme d'un cone d'environ un pouce de hauteur; & un peu moins large à la base; on place ce cone à l'endroit qui doit être brûlé. Quelques uns mouillent un peu la base avec la salive pour la faire tenir à la peau: cela fait ils mettent le feu à la pointe avec une petite baguette de bois allumée, que les Japonnois appellent Senki. Le cone étant consumé, ce qui est fait en fort peu de temps, un autre s'il est nécessaire est appliqué au même endroit, & allumé comme l'autre. Cela est repeté autant de fois que le patient le souhaite, que l'opérateur l'ordonne, ou que le cas semble l'exiger. Les Chirurgiens dont le métier est de faire ces opérations sont appelez par les Japonnois Tensasi, c'est à dire *toucheurs*, ou conformément au sens littéral, *ceux qui penetrent par l'atouchement*, à cause qu'avant l'opération, ils touchent tout autour, & examinent la partie où l'on doit appliquer le caustique. Les petites baguettes

ou chandele dont ils se servent pour mettre le feu au caustique sont les mêmes que les Prêtres Payens brûlent dans les temples, devant leurs Idoles, & dont ils mesurent les heures de devotion, comme si c'étoit à l'exemple des feux qu'on allume dans les camps, pour marquer & mesurer le temps de la garde. Ces baguettes brûlent lentement, & ont une senteur forte & agreable: on les fait de l'écorce gluante de l'arbre de Taab, comme ils le nomment, ou Taabnoki, c'est à dire *Laurus Japonica sylvestris*, *Laurier sauvage du Japon*; un des plus hauts & des gros arbres qui croissent dans cet Empire. Cette écorce est reduite en poudre, mêlée avec du bois d'aloès, ou plutôt avec sa partie resineuse & precieuse, nommée Calamback, & plusieurs autres aromates qui flattent l'odorat; selon la fantaisie d'un chacun; le tout est reduit en poudre. Ces poudres sont delayées avec de l'eau à la consistance d'un électuaire, ou d'une bouillie épaisse, qu'on doit pertrir suffisamment, & la mettre ensuite dans un bassin percé au fond de plusieurs petits trous ronds. On presse cette matiere avec des poids qu'on met par dessus, & en l'exprimant on fait sortir par les trous de longs & petits rouleaux, ou baguettes, à peine plus gros qu'une paille. Cela fait, on les met sur des lattes, pour les secher à l'ombre; après quoi on les vend dans les boutiques, en paquets couverts de papier, pour s'en servir en guise de chandele, ou pour l'usage que nous venons de rappoter. Ces chandele de Senki ne sont pas absolument necessaires pour l'operation: elles peuvent être rangées plutôt parmi les instrumens que les Chirurgiens étalent plutôt pour la parade que pour le besoin. Une buchette ordinaire, ou une paille peuvent servir de même, & le commun peuple ne se sert pas d'autre chose. Le principal de l'operation consiste dans la connoissance des parties auxquelles on doit appliquer le feu, dans certaines incommoditez. Le but qu'on se propose, en employant ce caustique, est de donner une issue aux humeurs ou aux vapeurs qui étant renfermées dans le corps sont la cause de la maladie. Quoique sur cette supposition, on puisse s'imaginer raisonnablement que l'endroit le plus proche de la partie affectée est le plus convenable; cependant les operateurs choisissent souvent d'autres endroits, qui non seulement en sont éloignés, mais qui sur les recherches anatomiques les plus exactes, sont reconnues n'avoir à peine d'autre communication avec la partie affectée qu'au moyen des teguments qui leur sont communs. Les effets de ce caustique paroissent surprenans aux étrangers, lorsqu'ils le voyent appliquer à ces endroits. Cela leur paroît aussi étrange, qu'un Gentilhomme Polonois trouva l'ordonnance d'un lavement pour une douleur de tête. Peu d'exemples suffiront pour éclaircir ce que je viens de dire: dans l'indigestion, les maux d'estomach, & la perte de l'appetit, ils appliquent le caustique sur les épaules: dans les atteintes de pleuresie, ils brûlent les vertebres du dos, & dans les maux de dents le muscle adducteur du pouce, du même côté qu'est la douleur, & ainsi du reste. Je comprends bien que le plus adroit anatomiste risqueroit de tomber en défaut, s'il cherchoit quelle est la communication particuliere de ces parties si éloignées & si différentes l'une de l'autre.

§. 7.

Il y a plusieurs choses requises, & plusieurs regles particulieres à observer, dans l'application de ce caustique; sur tout par rapport à l'endroit le plus

Regles à
observer
en appli-

quant le
caustique.

propre à être brûlé, au temps où l'opération doit être faite; au nombre de cones ou tentes qui doivent être appliquez successivement, à la situation du patient lors qu'il est sous l'opération, au regime qu'il doit observer avant & après, & autres pareilles circonstances. Je vais marquer les principales regles & les plus generales. On doit éviter avec tout le soin possible d'appliquer le caustique sur les tendons, les veines, & les arteres; pour cela l'operateur doit, non seulement se servir de ses yeux, & examiner soigneusement les parties; mais il doit encore se servir de ses doigts, & taster par tout où il peut y en avoir. La situation où étoit le patient lorsqu'on à trouvé & choisi l'endroit le plus propre pour appliquer le caustique doit regler celle où il doit demeurer pendant l'opération, assis ou debout. Celui qui doit souffrir la brûlure doit s'asseoir a terre, les jambes croisées à la maniere des Orientaux, les jouës appuyées sur la paume de ses mains: cette posture ressemblant le mieux à celle d'un enfant qui est dans le ventre de sa mere est crue la plus propre à decouvrir la situation, & les interstices des muscles. Ceux dont les jambes doivent être brûlées doivent s'asseoir sur une chaise, ou sur un tabouret, & tenir leurs jambes basses dans une cuve d'eau tiede; à cause, disent ils, que dans ces parties si éloignées du centre de la chaleur, la transpiration doit être augmentée par artifice. Les personnes, qui sont d'un temperament delicat & valetudinaire, ne doivent souffrir que trois caustiques appliquez successivement dans le même temps, en quelque endroit du corps que ce soit. On en doit ordonner dix, vingt, & plus aux personnes d'une constitution vigoureuse; selon la nature de leur incommodité. Il n'y a point de regles pour marquer à peu près le nombre de cones ou tentes qu'on doit brûler successivement ou alternativement sur tel ou tel endroit du corps; cela depend beaucoup de la patience du malade, & du bon plaisir de l'operateur. Le jour qui suit l'opération, & même quelques jours après, l'operateur examine & panse la cicatrice: s'il la trouve seche, & qu'elle ne suppure point, il regarde cela comme un mauvais signe, & une marque que la nature n'a pas assez de force pour chasser la matiere morbifique: en ce cas il tache d'en avancer la supuration en y appliquant des oignons pilez. Voilà tout ce que j'ai pu apprendre touchant le Moxa dans mes entretiens avec les Chirurgiens du pays, & ceux qui font leur profession particuliere d'appliquer les caustiques.

Pour ce qui regarde les regles plus particulieres de l'art d'appliquer le feu, ils ont des planches imprimées en caracteres Chinois & Japonnois. J'en expose une au lecteur, que j'ai expliquée & traduite le mieux que j'ai pu, autant que la nature de la Poësie des Chinois, & les principes de leur Philosophie ont pu me le permettre. J'y ajoute (voyez Planche XLIV.) deux différentes vuës du corps humain où sont montrées les parties propres à être brûlées dans certaines incommoditez, avec les noms propres de ces parties. On les vend aux boutiques des Libraires; il y a des basteleurs aussi qui les crient dans les rues, & dans les places publiques, pour attirer le commun peuple, & lui faire acheter à juste prix toutes les regles & les preceptes d'un art qu'il ignore. Le texte, tel que je l'ai trouvé dans l'original Japonnois, est imprimé en lettre Italique, & le peu de notes que j'ai été en état d'y ajouter pour l'expliquer sont imprimées en lettre ronde ou Romaine entre deux crochets.

KIUSIU KAGAMI.

Traité (dans le sens literal, Miroir) montrant quelles sont les parties du corps humain qu'on doit brûler avec le Moxa.

LE CHAPITRE I.

Montre la methode d'appliquer le feu expliquée en Vers, contenue dans des propositions, par où tout cet art est expliqué au public.

1. *Dans les douleurs de tête, vertiges, pasmoisons, dans le DSEOKI, (Dseoki est une sorte d'inflammation au visage, causée par une disposition Scorbutique du corps fort commune dans ce pays là. Ceux qui souffrent de ce mal sont souvent attaquez d'enflures au visage & quelque fois à toute la tête : elles sont suivies d'une sensation presque insupportable, de chaleur brûlante. Cela vient souvent de causes fort legeres, comme pour s'être baigné, avoir fait des excez à boire ou à travailler; cette enflure est souvent suivie d'une inflammation aux yeux.) dans les obscurcissmens de la vuë causez par les frequentes attaques du Dseoki, dans les douleurs d'épaules qui suivent celles de la tête, dans l'astme & la courte haleine, on doit brûler cette partie du corps humain que l'on appelle KOKO.*

2. *Dans les indispositions des Enfans, particulièrement les enflures du ventre, flux de ventre, perte d'appetit; dans la galle, & les ulceres du nez, comme aussi pour la vuë courte; la region du SIVITZ (ou onzieme vertebre) doit être brûlée des deux côtez avec quinze ou seize tentes, laissant un SUN & demi de distance (c'est deux ou trois pouces) entre les deux endroits où les cones doivent être appliquez. Remarque 1. Sivitz ou l'onzieme, est ainsi nommée, par ce qu'elle est l'onzieme vertebre en nombre, en comptant depuis la quatrieme vertebre du col, qui est la plus apparente de toutes lorsque la tête est courbée vers la poitrine. On doit observer la même regle eu égard aux autres vertebres dont on ne fait que rapporter le nombre. Remarque 2. Sun est proprement parlant une mesure dont les Japonnois se servent pour mesurer la longueur des choses. Il y en a de differentes grandeurs, la grande est en usage parmi les marchands, la courte parmi les massons, & autres gens de travail. Le Sun dont on vient de parler, eu égard à la methode de brûler avec le Moxa, ne doit s'entendre d'aucune de ces mesures : la longueur doit être prise depuis la seconde jointure du doigt du milieu de chaque personne sur laquelle on doit faire l'operation; comme ayant une plus exacte proportion avec les autres parties du même corps.*

3. *Dans le Sakf (c'est une sorte de colique chronique & intermittente,) dans le Senki (c'est cette colique qui est commune dans le païs & dont nous avons parlé amplement dans le nombre III. de cet Appendice,) & dans le Subakf (ou les trenchées causées par les vers,) on doit brûler des deux côtez du nombril à la distance de deux Suns. Cet endroit s'appelle TENSU:*

4. *Dans l'obstruction des regles, ou dans les pertes de sang, dans les fleurs blanches; dans les Hemorroïdes, & dans l'exulceration qui arrive à celles qui sont exterieures; dans le Tekagami (c'est un rhume intermittent suivi de douleur & de pesanteur de tête,) on doit brûler l'endroit KISOO,*

KITS, des deux côtez, avec cinq cones: pour trouver cet endroit, mesurez depuis le nombril, droit au dessous quatre Suns; ensuite à côté à angles droits, quatre Suns de chaque côté, de sorte qu'il y ait huit Suns de distance entre les deux endroits qu'on doit brûler.

5. Dans l'accouchement difficile, vous devez brûler trois cones à l'extrémité du petit doigt du pied droit: cela soulagera la patiente, & avancera la délivrance.

6. Dans le défaut de lait aux nourrices on doit brûler cinq cones justement entre les deux Mammelles.

7. Dans les douleurs de la goutte & de la sciatique; dans les douleurs des cuisses, & des jambes; dans la strangurie ou retention d'urine, vous devez brûler environ onze cones sur les cuisses, environ trois pouces au dessus des genoux (ou au lieux destinez aux cauterés.)

8. Dans les enflures & douleurs de ventre, dans les maux de cœur causés par une fièvre quotidienne, dans les douleurs d'estomach, & perte d'appétit, vous devez brûler six cones au dessus du nombril. L'endroit que vous devez brûler doit être au dessus du nombril en droite ligne à la distance de quatre Suns.

9. Dans les douleurs des hanches & des genoux, pour la foiblesse des jambes en particulier, & de tous les membres du corps en general, vous devez brûler l'endroit nommé *Jusi* (*Jusi* est cet endroit sur les cuisses où l'on peut atteindre avec l'extrémité du doigt du milieu tenant ses mains droit en bas dans la situation droite & naturelle.)

10. Ceux qui ont une dureté & une enflure dans les Hypochondres (ou la rate,) comme aussi ceux qui ont des frissons frequens, ou des rechutes de fièvres putrides doivent être brûlez au lieu nommé *Seomon* (*Seomon*, c'est justement au dessous de la dernière fausse côte de chaque côté. La brûlure dans cet endroit est très douloureuse. J'avois cru qu'il étoit mieux d'écrire *Schomon* ou *Scomon*; mais, aiant entendu prononcer ce mot aux Japonnois eux mêmes, j'ai trouvé qu'ils le prononcent avec un petit e.)

11. Dans les gonorrhées vous devez brûler le milieu de l'endroit appelé *Jocomon* (*Jocomon*, c'est au dessus des parties secretes, au milieu entre elles & le nombril.)

12. Les personnes qui sont sujettes aux Rhumes, saignement de nez, ou aux vertiges, se trouveront bien s'ils font brûler depuis cinquante jusqu'à cent cones (successivement) à l'endroit nommé *TUUMON*. (*Tuumon* est la region de l'os Sacrum.)

13. Ceux qui sont tourmentez de tumeurs & d'ulceres à l'anus, doivent faire brûler une seule tente à trois Suns de distance de l'os Coccyx. (La brûlure de cet endroit est accompagnée d'une douleur très grande & presque insupportable.)

14. Dans la chute de l'anus il faut appliquer la brûlure sur l'os Coccyx lui-même.

CHAP. II.

N*Indsin*, (c'est l'esprit des étoiles) loge au Printemps autour de la neuvième vertebre; en été autour de la cinquième vertebre; en automne autour de la troisième vertebre; & en hiver autour de la quatorzième & tout près des deux hanches. Pour cette raison, il faut se garder de brûler aucun de ces endroits pendant les temps marqués ci dessus.

2. *Au retour de chacune des quatre saisons de l'année vous devez éviter de brûler, soit l'endroit appelé Seomon ou là quatorzième vertèbre, à cause qu'au lieu de faire du bien, cela feroit plutôt du mal & augmenteroit l'incommodité.*

3. *Vous devez vous abstenir entièrement de brûler en temps pluvieux, humide, ou trop chaud, & dans un jour froid.*

4. *Vous devez vous abstenir de coucher avec vos femmes trois jours avant & sept jours après la brûlure.*

5. *Les personnes colères & passionnées ne doivent souffrir la brûlure qu'après que leur passion est calmée. Les personnes fatiguées, & celles qui viennent de quitter leur travail, ne doivent point souffrir la brûlure jusqu'à ce qu'elles se soient reposées. On doit observer la même règle pour les personnes qui souffrent de la faim comme pour celles qui ont trop mangé.*

6. *Les Personnes qui doivent souffrir la brûlure doivent s'abstenir de boire du Saki (C'est une liqueur spiritueuse & fermentée faite avec du riz;) mais après que l'opération a été faite, non seulement ils le peuvent sans peril, mais ils le doivent même, à cause que cette liqueur avance la circulation des esprits & du sang. (Les Japonnois connoissent depuis long temps que les fluides circulent dans notre corps quoi qu'ils ignorent la maniere dont la circulation se fait.)*

7. *On doit s'abstenir du bain d'eau douce, pendant trois jours après l'opération (Les Japonnois aiment fort le bain & en font un usage journalier: je croi que c'est pour cette raison que les maux veneriens se repandent moins qu'ils ne se repandroient autrement dans un pays si peuplé.)*

8. *On devroit donner les Medecines, & les remedes pour guerir les incommoditez auxquelles le corps humain est sujet, & l'usage de brûler avec le Moxa devroit être ordonné pour nous en garantir. C'est pour cette raison que ceux même qui sont d'ailleurs en bonne santé devroient se faire appliquer la brûlure deux fois l'an, une fois le second mois (Mars) & une fois le huitième (Septembre) (les jours propres pour brûler & qui sont favorisez par l'influence des étoiles sont marqués dans leurs Almanachs.)*

9. *Vous devez taster le poux avant de brûler, s'il est trop visle il faut agir prudemment à cause que c'est une marque que le patient c'est enrhumé.*

10. *Les endroits destinez à la brûlure doivent être mesurez par SAKU & SUNS. La longueur du Sun doit être réglée par la seconde jointure du doigt du milieu, de la main gauche dans les hommes, & de la droite dans les femmes.*

CHAP. III.

L Es femmes qui veulent s'empêcher de concevoir doivent faire brûler trois tentes sur le nombril.

CHAP. IV.

L Es femmes qui souhaitent avoir des enfans doivent faire brûler onze tentes au côté de la vingt & unième vertèbre.